MENSUEL — N° 90 JUIN 1957

CLARTÉS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

LE VERRE...

Verre... si nous sommes des hommes rudes, souffres un peu qu'on te sorte ainsi tes quatre vérités...

Ça fait du bien de se parler, franchement de temps en temps. Car tu es aussi pour nous

Oui... Ce verre qui nous fait vivre...
Qui a même donné son nom à tout notre pays...

Ce nom qui revient comme un refrain, dans nos conversations, nos soucis, nos espoirs, dans nos « blagues » même (comme dans nos pleurs).

Ce verre, c'est d'abord...

UN MAITRE EXIGEANT et UN VIEUX COPAIN...

Tous, plus ou moins, nous sommes ses « sujets » comme on disait du temps des rois...

Au fond, c'est vraiment lui qui nous gouverne ! Du haut en bas de l'échelle des responsabilités, toutes les pensées, les projets, les études, les travaux convergent vers lui, de jour comme de nuit..

Aura-t-il assez chaud ? Son ravitaillement est-il assuré ? Toute la journée, toute la nuit, les fondeurs, tiseurs, veilleront à la porte de ses fours ou de ses arches, prendront sa température, attentifs aux moindres signes, le visage rougeoyant de sueur, avec presque plus de soins que pour un bébé délicat ou un malade torturé dans son lit... Tant mieux, il n'y aura pas de cordes, ni de bouillons, ni de cailloux.

Sacré verre, va... qui nous prend chaque jour les huit plus belles heures de notre vie et avec ça jaloux comme une femme élégante qui change de mode pour un rien : ce modèle plaira-t-il aux clients ? si on en lançait d'autres genres ? Forme, couleur, décor, taille ?

Obtiendront-ils les bonnes grâces de l'acheteur... tout le monde tremble... car il y a les maladies du verre, maladies graves : mévente, concurrence, trop de main-d'œuvre ou chômage... ou maladies plus bénignes : quand il fait le difficile pour fondre convenablement, quand il pète pour un rien, quand il fait des siennes de toutes manières, surprenant, chaque fois les verriers qui pourtant en ont vu d'autres...

Qu'il neige dehors, ou qu'un soleil radieux nous invite à la pêche, aux promenades sentimentales... Il nous veux tous près de lui, comme un vieux roi despotique l'exige de sa cour déférente et soumise.

Verre tout-puissant : à toi nos efforts, nos suées, le meilleur de nos imaginations créatrices... Toi qui sors si frais, si étincelant de nos mains, sais-tu que nos mains, elles, restent sâles, craquelées, brûlées, que nos yeux clignotent à force de te suivre incandescent et que tu as certainement bien des santés compromises sur la conscience...

Et si tu sors de la halle ennobli, ne laisses-tu pas, dans ton sillage, des âmes noircies à ton contact dans ton atmosphère lourde et brutale ?

Ces bons serviteurs qui t'ont consacré leur vie : sais-tu reconnaître justement de tels bons et loyaux services ?

Enfin comme un tyran ancien : n'as-tu pas, toi aussi, « fait » des martyrs ?

Quand il nous arrive d'être invités à la ville, ou chez des parents lointains et qu'on se met à table on est heureux, tu sais, de te prendre délicatement dans nos grosses mains, de t'élever à hauteur de nos yeux et de dire tout haut, pour que tout le monde l'entende bien :

« Ça, c'est de PORTIEUX... »

...avec au coin des yeux, un sourire de fierté qui efface bien des rides...

Ah... bougre de verre, tu nous en a donné du mal... mais on tient à toi et pour toi, on devient des artistes, des « gentilshommes » comme on disait autrefois (la vraie noblesse... quoi).

Sans toi, qu'est-ce qu'on vaudrait dans la vie ?

Un bon manœuvre, c'est tout, un gars courrageux, à qui le boulot ne fait pas peur et qui ne craint ni le chaud, ni le froid..

Tu vois, c'est un peu, entre nous comme un mariage ;

Mariage de raison, d'abord

Et pourquoi pas le dire, aussi, mariage d'amour.

On s'est connu très jeunes (on avait juste 14 ans) et depuis on ne s'est presque jamais quittés. Bien sûr, on a de temps en temps des « mots », quel est le ménage qui n'en a pas ?

Dans notre longue vie commune, il y a eu des crises, des orages, des incompréhensions : on a été quelquefois tout près de l'irréparable, du divorce : Quelquefois, tu as été trop dur, trop exigeant, quelquefois, tu ne voulais rien entendre : alors on s'est fâché, ou on a boudé, on a fait la tête...

Et après tout, il faut que tu le saches bien, c'est toi qui est au service des hommes et non pas nous, à ton service.

Tu nous fais gagner notre vie, celle de nos femmes et de nos gosses : d'accord... mais en définitive l'âme de chacun de nous vaut plus que tous les verres du monde...

— L'âme de l'homme, vois-tu ça passe avant tout.

— Car l'âme de l'homme est encore plus transparente que le verre...

Car on voit Dieu au travers....

Bernard TSCHAEN.

LA VERRERIE A 250 ANS